

Lien symbolique

Nous partageons des idées, des valeurs, des représentations du monde au sein d'une culture, sous forme de discours ou d'œuvres mais elles sont plurielles. Ne pas



comprendre que ce partage s'accompagne d'une pluralité, donc de différences, est une source de violence. La connaissance de cette façon d'être humain ne semble pas suffire à l'éviter.

Questions philosophiques :

Appartenir à un groupe culturel, peut-il se révéler être un lien réducteur et aliénant ?

Nous est-il interdit de croire à l'universalité de l'humanité ? Est-ce une affirmation de mauvaise foi ?

Lien affectif



Nous nous aimons, nous désirons être aimé et reconnu, protégé et valorisé.

Nous avons de multiples formes d'attachement : amitié, affection parentale, amour et désir, avec leurs revers négatifs : indifférence, rejet, mépris, haine.

Questions philosophiques :

Comment ces affections mettent-elles en péril notre vie commune ?

Peut-on s'éduquer ? Sommes-nous responsables de nos sentiments ?

Dans quels domaines s'exerce notre subjectivité ?

Quelles conséquences sur la cohérence de nos choix ?

Est-ce une illusion que de vouloir être maître de soi ?

Lien naturel :

Nous appartenons à la même espèce, nous vivons sur la même terre, nous avons les mêmes besoins physiologiques, nous pouvons avoir des enfants ensemble. Ce serait notre nature.

Nous partageons une vie sociale et historique dans le cadre des sociétés.

Nous avons un rapport au monde médiatisé par le langage, nous avons besoin d'une éducation.

Questions

philosophiques :

Peut-on réduire l'humanité à ses données

immédiates, ses compétences

innées, ses besoins ?

L'humanité est-elle une institution, un idéal ? Peut-elle être définie ?

Comment orienter l'action politique et morale ?



Lien linguistique

Le langage par excellence est le moyen de communication, par quoi le lien devient sensible, concret, indéniable. Il fournit un mode d'entente, de collaboration, de compréhension mutuelle remarquable.

Il demande un apprentissage qui n'est pas toujours facile et qui tend à faire des groupes de locuteurs qui se discriminent entre eux.



Il est très critiqué pour son imprécision, son manque de rigueur dans sa pratique populaire, et de ce fait il est méprisé par les personnes cultivées ou exigeantes, comme les scientifiques ou philosophes.

Questions philosophiques :

La pluralité des langues peut-elle nous faire douter de la nôtre ? Ne dit-elle rien de vrai, aucune d'elle ? Le langage a-t-il d'autre fonction que la communication ?

Le langage est-il le témoin de la nature ou l'outil de la création et de la connaissance ?

NOUS

Lien politique

Nous vivons ensemble, au sens où nous prenons des décisions qui nous affectent tous : en posant les cadres législatifs de notre vie commune.



Nous formons une société dirigée par des personnes qui s'octroient le droit de le faire, ou bien à qui nous donnons le droit d'exercer un pouvoir sur nous. Cela tend à être interprété comme une atteinte à la liberté.

Questions philosophiques :

Comment fonder le rapport de domination politique ? Peut-on céder sa liberté ? La démocratie est-elle le meilleur des régimes politiques ? Peut-on vivre sans pouvoir politique ?

Peut-on se passer de maître ? La liberté politique est-elle la traduction de la liberté naturelle ?

Lien pratique

Nous serions voués à périr si nous étions seuls, il nous faut l'aide, la solidarité, l'éducation des autres pour créer les biens nécessaires à notre survie et à notre monde humain. Par le travail, la mise en œuvre de la technique, nous réalisons ce dont nous avons besoin en développant nos talents et nos savoir-faire.

Notre travail n'échappe pas à l'inégalité, l'injustice, la souffrance, malgré son indéniable utilité. Il apporte aussi de grandes satisfactions : une fierté et de la reconnaissance.

Le travail répond aux besoins de la nature et entretient un monde

proprement humain ; il est tourné vers autrui mais procure des satisfactions subjectives.

Questions philosophiques :

Perd-on sa vie à la gagner ? Le travail n'est-il pas une source d'aliénation, la soumission à un art de vivre déshumanisant ? Glorifier le travail, lui reconnaître des qualités importunes n'est-il pas l'effet d'une idéologie ?

Le travail est-il une force d'intégration ou bien l'apprentissage de la soumission ? Faut-il restaurer d'autres finalités de la vie humaine ?

